Voix du temps

Autor(en): **Jabas, Fernand**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **25 (1920)**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-549750

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

dustrie nationale. Le régime autocratique des princes et le désordre révolutionnaire n'avaient pu y parvenir; la situation avait même empiré au cours des dernières années, les routes étant négligées, le système douanier bouleversé et instable et la guerre sévissant à l'état endémique. Mais une ère nouvelle allait s'ouvrir, sous l'égide napoléonienne; l'ordre, la paix, la prévoyance, une politique avivée et ferme allaient permettre au peuple français de goûter enfin les charmes de la liberté et de la prospérité...„

Les événements détrompèrent peu à peu les plus optimistes. Mais l'espoir demeura longtemps au cœur des Jurassiens, ces nouveaux citoyens français, ces enfants perdus qui avaient cru trouver le bonheur tout prêt dans un organisme politique puissant et prestigieux. Une cruelle expérience de 15 années, une succession ininterrompue de cataclysmes, parmi lesquels les rayons d'espoir se faisaient de plus en plus rares, durent ouvrir leurs yeux à l'évidence: le bonheur des peuples, comme celui des individus, s'acquiert par un long effort conscient et personnel; on le cherche en vain dans la maison d'autrui.

VOIX DU TEMPS

Par les hivers cruels, par les jours gris d'automne,
Fils des hommes, courbé sous ton rude fardeau,
Marche sur le chemin maussade et monotone
Qu'éclaire un soleil pâle et qui mène au tombeau.

Même découragé, foule la lande aride
Que l'aquilon balaie, et, sous le vent glacé
Qui passe sans pitié sur ta face et la ride,
Emporte les ennuis de ton esprit blessé.

Car la Nature qui te lie et te soufflette,
Esclave comme toi de ces destins vainqueurs,
Incapable d'aimer, sourde, froide, muette,
Ne peut comprendre, enfant, les soupirs de nos cœurs.

Elle ne veut de toi que l'œuvre salutaire,
Prescrite sous les yeux du ciel indifférent:
Le devoir à remplir avant que sous la terre
Tu n'endormes ta peine et ton espoir errant.

Aussi consacre tout à cette auguste Mère,
Ce qu'elle t'a donné pour te faire lutteur,
Sois content si parfois une joie éphémère
Rassérène ton front où perle la sueur.

Quand viendra ton déclin, belle d'indifférence,
Elle te couchera pâle et silencieux
Dans la tombe où du moins finit toute souffrance
Et d'autres reprendront ta place sous les cieux.

Laisse aux nouveaux venus sous les feux de l'aurore
Le rêve des plaisirs qui renaîtront toujours,
Et l'espoir des lilas qui sans fin vont éclore
Pour enivrer leurs sens et leurs jeunes amours.

Avec leur auréole, au large des prairies.
Laisse-les effeuiller les marguerites d'or...
Sur leurs têtes demain les fleurs seront flétries
Et pour d'autres élus elles naîtront encor.

Dans quelque temps, trop tôt, sur leur tombe muette,
La Nature pourra redire ses chansons,
Au souffle frémissant des collines en fête,
Au long bruissement des hautes frondaisons.

Et qu'importe après tout à l'éternelle Mère
Que tu dormes perdu dans la nuit du tombeau,
Ou bien que, poursuivant ta menteuse chimère
Tu respires encor les lys du renouveau !

Que font aux froids regards de la dure Cybèle
Nos soupirs, nos sanglots, nos désespoirs, nos deuils,
Si la race toujours vit et se renouvelle
Et si sa fleur renaît à l'ombre des cercueils?

Rien ne change pour elle. Immuable et sereine
Elle couche au tombeau nos fragiles amours
Mais un chant vague court sur ses lèvres de reine,
Et sous les cieux changeants, elle sourit toujours.

Esclave gémissant de cette âpre maîtresse,
Courbe-toi sous son joug impitoyable et fort
Et, sans jeter jamais de vains cris de détresse
Fier, ton œuvre finie, endors-toi dans la mort.

Sans colère, sans bruit, sans laisser nulle trace,
Toi qu'hier enfanta son caprice hautain,
Meurs ainsi que le jour qui naît, croit et s'efface
Ou le chant qui dans l'air s'affaiblit et s'éteint.

Meurs, mais lontemps caché sous l'illusoire nue
Qui te voilait sa main, vois le Dieu personnel,
Penche ton pâle front et bénis, tête nue
Le maître de la vie et de l'ordre éternel.

Meurs, on dit que demain une immortelle aurore
Va luire sur les monts d'un univers plus beau
Et que tes yeux ravis, alors verront éclore
L'impérissable fleur d'un divin renouveau.

F. Jabas.